

PRZYCHODZEN, Janusz, *Vie et mort du théâtre au Québec. Introduction à une théâtritude*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 2001

Louis Patrick Leroux

Numéro 32, automne 2002

Cirque et théâtralité : nouvelles pistes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leroux, L. P. (2002). Compte rendu de [PRZYCHODZEN, Janusz, *Vie et mort du théâtre au Québec. Introduction à une théâtritude*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 2001]. *L'Annuaire théâtral*, (32), 180–181.
<https://doi.org/10.7202/041514ar>

PRZYCHODZEN, Janusz, *Vie et mort du théâtre au Québec. Introduction à une théâtritude*, Paris et Montréal, L'Harmattan, 2001.

D'abord le titre : il dérange puisqu'il présuppose que le théâtre entier sur le territoire du Québec est déjà mort. Inquiétant constat, lorsqu'on connaît le dynamisme apparent du milieu. Théâtre « au Québec » : non pas « théâtre québécois », ni

même esthétique québécoise d'une dramaturgie du ratage. Le sous-titre éclaire dans la mesure où l'auteur introduira au vocabulaire théâtral le néologisme « théâtritude » expliquant l'aspect moribond d'un théâtre qui se livre à l'auto-sabotage. La notion de théâtritude est née de l'observation que la théâtralité québécoise « a tendance à se manifester comme une non-théâtralité » (p. 246). La dénegation du théâtral, soit « la mise en impasse du dédoublement du regard entre le spectateur et l'acteur » et la « négativisation du mécanisme de la théâtralité » sont des éléments constitutifs de l'esthétique théâtrale québécoise.

L'ouvrage s'articule sur deux axes. La première partie s'intéresse à la nature synthétique du milieu théâtral québécois et l'auteur y dresse – inspiré par la théorie du discours social d'Angenot et empruntant au système de cartographie théâtrale de Pavis et surtout de van Maanen – une topographie fragmentaire à partir de « chiffres, des faits et des échantillons de discours relatifs à l'institution » afin de préparer « le lecteur à l'idée centrale du travail » (p. 16). La seconde partie, de nature plutôt analytique, permettra à l'auteur d'aborder « la question de la différence de la théâtralité locale par rapport au modèle de la théâtralité proprement dite » (p. 17) et de dégager son modèle – à notre avis crédible et vraisemblable – de la « théâtritude » bien québécoise.

La première partie, sommairement menée et souvent frustrante par ses généralités, n'est que la présentation en chaîne dossiers contextuels : description des réseaux scolaires, résumés des organismes oeuvrant dans le milieu théâtral : organismes

d'auteurs, de comédiens, périodiques et brève récapitulation des systèmes d'émulation. À la limite, il s'agit là d'une riche matière à alimenter de nombreuses notes en bas de page et renvois.

Malgré des fouilles herculéennes, les recherches ne sont pas toujours d'actualité (on ne tient pas compte de la fermeture du *Festival des 20 jours du théâtre à risque*, on survole trop hâtivement les politiques gouvernementales du fédéral sans les comprendre et l'on préfère les articles anciens de Colbert sur l'élasticité du spectateur à ses révisions récentes plus justes).

L'ouvrage ne débute, en réalité, qu'à la page 203, soit avec la seconde partie qui vaut, à elle seule, d'être lue et débattue. Dès qu'il délaisse son « système » (ou plutôt qu'il l'assimile à sa démarche) et qu'il s'intéresse de plus près aux textes, l'auteur focalise enfin sa réflexion. Le corpus est restreint (*Tit-Coq*, *Zone*, *Les belles-sœurs*, *Un reel ben beau ben triste*, *Jocefyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, *Provincetown Playhouse*, *juillet 1919*, *j'avais 19 ans*, *Ha! Ha!*, *La répétition*). L'échantillonnage serait anémique s'il n'était pas examiné avec rigueur à la lumière de tant d'influences paratextuelles aussi bien saisies. Les conclusions tirées de ces textes par le chercheur permettent de s'interroger sur les avenues possibles du théâtre québécois par suite de son implosion sur tous les plans : ceux de la dramaturgie (spatio-temporalité évincée, identité trouble et esquissée des personnages, conflictualité pauvre et drame ayant lieu principalement hors de la scène), de la représentation (théâtritude), du milieu (auto-référentiel, replié sur soi) et du discours social (omniprésent).

Le travail d'envergure de Przychodzen aurait mérité une attention éditoriale plus soignée. Les multiples coquilles agacent et les fautes factuelles invraisemblables minent la crédibilité de la thèse (*Six personnages en quête d'auteur* de... Goldoni!). Malgré les faiblesses éditoriales et l'inutilité d'une première partie fragmentaire et parsemée, la seconde partie de l'ouvrage mérite à elle seule d'être étudiée de près. Elle présage l'émergence d'un observateur lucide et perspicace de la dramaturgie québécoise, un observateur qui sait lire le texte dramatique à la lumière de ses enjeux critiques et sociaux.

Patrick Leroux

*Doctorant, Université de Paris
III-Sorbonne nouvelle*